VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 2 OCTOBRE 1918 — No. 46

ABONNEMENTS

Canada	$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 " "
Europe	2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être
...anitoba
... PROVENCHER
SAINT-BONIF...CE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

UN APPEL DE FONDS, PAR L'ASSOCIATION D'EDUCATION

II

Nous avons dit dans notre dernier article que le groupe français du Manitoba vivrait s'il le voulait; nous ajoutons qu'il *doit* vouloir! Il doit vouloir par respect pour sa propre histoire, par respect pour son droit, par respect même pour la Vie; quand on a le privilège d'être en vie on n'a pas le droit d'être indiffrent à la vie: il faut l'aimer; et ceci est vrai des races comme des individus.

Le groupe français du Manitoba doit aussi continuer de vivre parce qu'il a sa part à assumer dans le développement de la race française au Canada; et la race française, à son tour, devra mettre bien distinctement son empreinte sur la physionomie du conglomérat canadien tout entier. Ce sera heureux; car les Canadiens-français ont toujours été justes envers les autres races; toujours ils ont donné pleine mesure, et au-delà; toujours ils ont préconisé la paix et l'harmonie au sein de la famille canadienne: enracinés dans le sol depuis des siècles, ils sont essentiellement dévoués à ce pays—leur pays—et ils le veulent honorable, paisible, prospère. Disons-le sans détour, le Dominion se trouvera bien de posséder les canadiens-français pour faire contrepoids à tant d'autres éléments dont la discipline politique et la droiture morale ne sont pas aussi sures.

Malgré tout ce que peuvent dire ceux qui veulent étouffer l'enseignement du français dans le Manitoba, la minorité française de cette province fait donc ici fonction nécessaire: elle travaille pour elle-même sans doute, mas elle travaille aussi pour le reste de la patrie canadienne. Encore une fois, il faut qu'elle vive!

Et bien! cette minorité française persécutée, et qui cependant doit vivre, il incombe à nos paroisses françaises de lui faire traverser la crise. Tâche enviable, et qu'il faut regarder comme une grand honneur plutôt que comme un poids: car le poids, équitablement réparti, ne pèsera pas bien fort sur les épaules d'un chacun.

Nous l'avons écrit déjà avec orgueil, nos paroisses sont riches; nos cultivateurs deviennent rapidement, et c'est fort beau à constater, de grands possesseurs terriens. Ils amoncellent du blé en montagnes, ils ont de grands troupeaux, ils sont les maîtres d'un capital important. A ces espèces de seigneurs, à ces propriétaires du sol nous disons: Vous avez votre vie nationale dans vos mains, et vous pouvez la sauver, d'un geste qui vous est aisé; car verser de l'argent, quand on en possède beaucoup, c'est facile, tout en restant un acte fort méritoire.

En donnant cet argent aux fins de l'enseignement du français dans la partie occidentale du Canada, nos familles canadiennes-françaises perpétuent l'oeuvre des grand pionniers; elles suivent une tradition; elles continuent la bataille pour la religion et le verbe national; elles ajoutent un chainon à la glorieuse et longue chaîne des apostolats français en Amérique du nord. Comprend-on assez le privilège de participer à de telles oeuvres?

Le Comité de presse de l'Association d'Education.

* * *

L'Association d'Education enverra bientôt des orateurs adresser la parole à tous nos groupes français; à ces assemblées on organisera des comités de perception, qui auront ensuite charge d'aller tendre la main aux portes de nos familles.

LA DEBACLE DE IMPERIALISME GERMANIQUE

LA BATAILLE DE FOCH

Il y a juste un mois, le 28 août exactement, nous écrivions un article intitulé **"l'Aurore"**. Nous faisions alors remarquer à nos lecteurs que nous étions à l'aurore de la victoire. Nous expliquions comment, d'après l'enseignement même du Maréchal Foch, le généralissime, dans sa préparation énergique à l'offensive finale, procédait mathématiquement et implacablement à la **"réduction successive des foyers de résistance de l'adversaire"**. Nous assistions donc bien à l'aurore de la victoire définitive.

Depuis ce temps, relativement très court (un mois!), nous avons fait du chemin, beaucoup de chemin.

Sans doute cette **préparation à l'offensive** n'est pas encore terminée, et, sans vouloir être prophète, on peut raisonnablement prétendre que ce ne sera guère qu'au printemps de l'année prochaine, sauf imprévu souhaité par chacun de nous que cette préparation à la ruée finale sera terminée.

Pourtant les Alliés peuvent être non seulement satisfaits, mais enchantés des progrès considérables faits vers la paix depuis un mois. On perçoit en différents endroits de cette immense ligne de bataille, partant de la mer du Nord et allant presque jusqu'au Golfe Persique, **(plus de 4.000 kilomètres, environ 3,000 milles à vol d'oiseau!)** de sinistres craquements dans l'armature boche. Nous assistons au commencement **de la débâcle de l'imperialisme germanique.** Nous assistons **à ce** qui devait être **la bataille du Kaiser** (rappelez-vous le 18 mars dernier l'invitation du hideux empereur prussien aux Neutres de venir aux environs de St-Quentin voir l'écrasement des Alliés et la prise de Paris,) et qui se trouve être, (ironie du sort!) **la bataille de Foch**, grâce à l. riposte **historique** du 18 juillet.

Il ya trois semaines exactement le 18 septembre, nous écrivions dans ce journal ce qui suit: "Si la résistance boche sur cette ligne (la ligne Hindenbourg) est par trop sévère et si l'enlèvement de face des positions ennemies parait au généralissime devoir être trop coûteux, nous prévoyons, pour de multiples raisons, **géographiques et militaires mûrement réfléchies**, une attaque, une diversion foudroyante en Champagne et en Argonne."

Nous assitons depuis cinq jours a cette offensive, locale pour un front aussi gigantesque, mais très étendue si nous la considérons en elle-même; le front d'attaque est en effet de quatre-vingt dix kilomètres.

Nous disions également dans le même numéro, sans indiquer nos raisons, l'article étant déjà fort long, que, d'après nous, cette offensive serait franco-américaine. Voici pourquoi.

D'abord, avec des unités extraordinairement fortes, et assurées d'être maintenues au complet par des renforts inépuisables, les divisions américaines, sont dans les mains de Foch, une arme offensive de tout premier ordre. Songez à ces divisions de 30,000 hommes et plus!

Au début des hostilités, en 1914, les Allemands et les Français disposant encore d'amples réserves, étaient très fiers de pouvoir aligner des divsions **normales**, fortes de 16 à 20,000 hommes. Mais songez à ce que peuvent faire, **dans l'offensive**, des unités de 30,000 hommes, auxquelles les Boches n'ont plus à opposer que des divisions anémiées, comptant huit à dix mille hommes seulement. Quand ces unités américaines extraordinaires ont déjà donné un furieux coup de colliér et perdu un tiers de leur effectif, même si l'on suppose que les divisions ennemies à elles opposées n'ont subi aucune perte, elles sont encore deux fois plus nombreuses que le boche! Et pas besoin d'attendre de renforts. Elles sont **leurs propres renforts.** Chaque homme n'a qu'à prendre les fusils, les munitions, et les vivres des morts et des blessés pour se ravitailler sur place, et hardi donc! Nouveau coup de collier!

Ensuite, quelle est l'organisation interne de ces unités américaines.

Cela dépend du degré de leur instruction, tant de celui des soldats et de leurs officiers, que de celui des états-major divisionnaires ou autres.

L'instruction des unités américaines par des officiers et sous officiers français commence aux Etats-Unis, où, en général par groupes de cinq, ces "advisers" français sont repartis dans tous les camps de l'Union. Puis, en France, les divisions américaines sont jumelées avec des divisions françaises dans les mêmes camps d'instructions et, leur instruction terminée, elles vont au front, avec un groupe d'officiers français selectionnés. Même avant de former une unité divisionnaire complète, de simples bataillons ou régiments américains, encadrés par des vétérans français et directement sous des officiers français, sont mélangés intimement et combattent dans des divisions françaises. Au contact de nos poilus, les soldats américains s'instruisent vite; au contact de nos états-majors, les leurs se forment rapidement.

C'est alors que ces différents bataillons forment des régiments, puis de brigades et des divisions américaines complètes, sous les ordres directs de leurs chefs, mais avec un groupe d'une dizaine d'officiers français informateurs par division.

Voila les deux principales raisons qui nous faisaient écrire le 18 septembre dernier, qu'à notre avis, l'offensive de Champagne-Argonne que nous prévoyions, serait une offensive franco-américaine.

Maintenant qu'elle a lieu, tous les critiques militaires font ressortir que ce point d'attaque était le seul point logique. Ils font remarquer que c'est bien la seule place où un effort allié peut détruire l'éfficacité de la ligne Hindenbourg; que le pays est plat ou en pente descendante, bien propre géographiquement, à une avance; que, militairement une avance sérieuse vers le nord, menacerait, voire même couperait les communications allemandes à l'est de St-Quentin et Laon, le pivòt des défenses boches en France, etc. Nous le disions il y a trois semaines.

Mais, avant de déclancher cette offensive, qu'a ordonné le grand maître, le coordonateur de la stratégie alliée sur ce front gigantesque de trois mille milles?

Trois choses.

Premièrement, il a confié la mission de réduire le saillant de St-Mihiel à la première armée américaine homogène, (250,000 soldats environs), aidée de quelques unités françaises, et munie de ses officiers français informateurs divisionnaires, le tout sous le commandement personnel du général américain Pershing, fils d'Alsace-Lorrain.

Cette opération fut exécutée d'une façon magistrale. En moins de trois jours, le saillant avait disparu et vingt mille prisonniers austro-allemands avaient été faits. Actuellement Metz est sous le feu de la grosse artillerie franco-américaine. Or, c'est de Metz que Lafayette partit jadis pour aller défendre l'indépendance des Etats-Unis; Pershing est fils d'Alsacien-Lorrain, et cette opération militaire avait eu lieu en Lorraine. Simple rapprochement.

Cette offensive locale de Foch à Saint-Mihiel est facilement explicable. Il lui fallait la faire avant de procéder à celle de Champagne-Argonne, car ce saillant de St-Mihiel eut été une perpetuelle menace sur le flanc arrière-droit de son opération actuellement en cours en Argonne.

Les deux autres choses ordonnées par le Maréchal Foch peuvent être indiquées ensembles, car leur TRIPLE BUT est le même.

Expliquons d'abord ces choses. Nous dirons ensuite leur "pourquoi".

Foch ordonna le déclanchement en même temps de deux grandes offensives, **préparées de longue date** si l'on en juge par leurs résultats presque instantanément obtenus, mais qui, vu leur déclanchement le même jour, ne se sont évidemment produits que lorsque Foch eut dit "oui". La première, celle du général Allenby en Palestine, qui réussit en quelques jours à disperser les armées turques opposées aux siennes, à leur prendre 49,000 prisonniers et 360 canons.

La deuxième, celle du général Franchet d'Esperey, dans les Balkans, qui, avec les troupes Franco-Serbes sous ses ordres enfonça en une semaine de plus de cinquante milles en profondeur les lignes bulgares, cerna et détruisit en partie avec ses troupes italiennes et françaises la première armée bulgare, puis avec ses troupes grecques et anglaises, envahit, tout cela dans le même temps incroyablement court, la Bulgarie elle-même. La Bulgarie, du coup, demande grâce et supplie que les alliés lui accordent la paix. La nouvelle est officielle.

Quel était le triple but poursuivi par le Maréchal Foch en donnant le signal attendu par Allenby et d'Esperey?

D'abord nos aviateurs rapportaient que trois divisions bulgares étaient stationnées dans les environs de Maubeuge, sur la frontière franco-belge et notre commandement savait que des unités Austro-Hongroises de plus en plus nombreuses, de l'artillerie surtout, prenaient part aux opérations allemandes sur notre front. Il fallait donc éloigner le plus loin possible ces renforts boches. Remarquez que ce n'est pas le front italien qui a bougé. Celui-là aussi se déclanchera, le moment venu, sur un signe de Foch, et d'après un plan longuement mûri, minutieusement préparé, prêt peut-être à l'heure qu'il est, et approuvé par le grand chef. Non; ce sont les deux fronts les plus éloignés et où l'organisation alliée, la saison et d'autres raisons militaires autorisaient tous les espoirs, que les attaques alliées se sont précipitées. Il s'agissait donc d'abord d'éloigner ces renforts austro-bulgares intempestifs du front ouest.

Ensuite, Foch allait détourner l'attention de l'Etat-Major boche vers l'extrême est. Enfin il allait, conservant plus que jamais cette fameuse initiative reconquise le 18 juillet et que dès le 7 août nous disions devoir être **"le principal résultat à longue échéance"** de sa riposte, maintenir sur un qui-vive perpétuel ces pauvres Hindenbourg-Ludendorff. Ah oui! ils ont trouvé leur maître les deux "bougres", et quel maître!

Où mettre leurs maigres réserves maintenant? Où Foch frappera-t-il le coup suivant?

Tandis qu'ils restaient hagards et pleuraient déjà sur la débandade de leurs alliés turcs et bulgares, tandis qu'ils songeaient aux dispositions immédiates à prendre, crac! l'attaque de Champagne prédite se déclanchait, avant qu'ils aient le temps de crier gare!

Ils feraient bien, en attendant, de ménager un peu leurs réserves, car, si leur résistance en Champagne-Argonne devient trop sérieuse, **l'armée anglaise du général Plumer,** au repos depuis des mois d'Ypres à Armentières, pourrait bien leur rappeler son existence. Ce ne serait d'ailleurs qu'une nouvelle exhibition de la manoeuvre favorite de Foch, la manoeuvre dite des "tenailles."

* * *

Répètons encore une fois que, depuis la demande de prières nationales faites le 17 juillet en France, nous assistons, depuis le 18 juillet, **sans aucun arrêt à une victoire continuelle depuis soixante dix neuf jours, fait unique depuis le commencement de la guerre.** Nous assistons à la réduction méthodique et progressive, un par un, des "foyers de résistances" de l'ennemi sans aucune interruption dans l'attaque de la part des alliés.

C'est bien LA BATAILLE DE FOCH et la débacle de l'impérialisme germanique.

Aux premiers jours du dernier printemps, alors que l'Allemagne, libérée de toute opération de guerre en Orient, avait concentré en Occident l'intégralité de sa puissance militaire, les alliés et le monde prévoyaient une bataille immense et généralisée que les armées du kaiser poursuivraient sans répit vers la décision de la guerre. C'était la "bataille du Kaiser", la dernière, celle qui imposait la paix à l'ennemi obligé de faire kamarade. Que s'est-il donc passé?

Après de dramatiques alternatives, écrit, dans le Matin, le commandant de Civrieux, la bataille généralisée d'Occident se livre, mais elle est coordonnée dans ses manifestations diverses parmi cette variété de combinaisons et cette sûreté de décision qui sont les marques du vrai talent. Car cette bataille n'est plus la bataille impériale, mais bien celle du maréchal Foch, **à la volonté duquel sont soumis les évènements.**

D'un autre côté, voici ce qu'écrit **"le Journal"**:

"Il n'y a pas de pierre de touche plus décisive du succès d'une opération militaire que l'extension de la ligne de combat. Une action qui se rétrécit et s'étrique est condamnée à s'éteindre. Vingt exemples en ont été donnés depuis quatre ans. Par contre, la brèche qui s'élargit accuse un fléchissement de plus en plus accentué de l'adversaire."

Or, que voyons-nous depuis le 18 juillet? Petit à petit, en moins de trois mois, aulieu de s'étriquer et de s'éteindre, l'offensive de Foch commençée entre Aisne et Marne sur un front d'une trentaine de milles s'étend, fait tache d'huile et couvre ou a couvert depuis son début des centaines de milles!

C'est bien une offensive en pleine vigeur, grossissant de jour en jour, destinée à une maturité telle que la bataille deviendra générale sur tout le front immense pour se terminer par la percée définitive au point le plus faible quand le temps en sera venu.

Ludendorff se vante d'avoir jusqu'ici réussi à empêcher Foch de faire la percée du front allemand, écrit Gustave Hervé dans **"La Victoire"**. Il a raison : jusqu'ici, la percée n'a pas été faite. On s'est contenté de prendre l'armée allemande par les deux épaules, de la bousculer et de la faire reculer a peu près sur ses positions d'avant le 21 mars et le 27 mai: on ne l'a pas encore culbutée, terrassée, obligée de fuir. Patience!

Et Hervé conclut ainsi :

La vérité, c'est que la retraite allemande ne tournera à la débâcle que lorsque nous aurons percé son front, surtout si nous opérons la percée dans une région que Foch connaît mieux que nous tous stratèges en pantoufles... et qui n'est pas l'Alsace."

Sans doute, le but que se propose Foch, n'est pas de diminuer l'étendue du front boche et de leur donner ainsi l'avantage de l'égalité des forces. D'un autre côté, il a l'initiative et il n'est pas pressé, le temps travaillant constamment pour lui. Son but est, nous l'avons expliqué bien des fois, de tâcher de faire aux Boches ce que Franchet d'Esperez fait ces temps-ci aux Bulgares: l'anéantir, ou au moins de disperser et d'isoler l'une de l'autre les armées Allemandes afin de les battre en détail. C'est la vieille, mais fructueuse méthode napoléonnienne. Or, il a tous las atouts en mains. Le gouvernement américain vient de décider de former une armée d'élite de 4 millions d'hommes, dont 3 millions fixés en France dès l'été 1919 et 1 million constamment à l'entrainement dans les camps américains pour prendre soin, au fur et à mesure, et indéfiniment, des pertes faites au front. De plus, le 26 juin, le sénat américain a adopté une motion, autorisant l'organisation et l'instruction sur son territoire, et le transport en France, **aux frais des Etats-Unis**, de toutes les troupes pan-américaines qui les divers Etats de l'Amérique du Sud avaient décidés d'envoyer se battre en Europe. C'est une nouvelle réserve de 3 millions de jeunes hommes, offerte à l'Entente, à la cause du droit.

Inutile d'ajouter qu'avant peu, les Allemands seront submergés.

Voyez aussi la différence essentielle grâce surtout aux moyens matériels mis en action aujourd'hui par les alliés, entre la Somme de 1916 et celle de 1918. C'est le général Cherfils qui parle:

"La Somme de 1916 était la contre-offensive de soulagement qui mettait le point final à l'échec allemand de Verdun.

La Somme de 1918 est la confirmation de la deuxième victoire de la Marne. Le hasard des événements fait qu'ils sont conduits exactement sur le même théâtre. Mais combien l'allure des deux batailles est différente. En 1916, la progression des Alliés, **surtout des Britanniques**, était très lente. Elle s'opérait pas à pas. On mettait une ou deux semaines à conquérir un village; et on en payait la possession d'un prix très lourd. Thiepval, Contalmaison, Courcelette ont sonné dans les communiqués avec une gloire douloureuse, voilée de deuil. Nous avons alors mis trois mois pour parcourir les douze kilomètres d'Albert à Combles

Aujourd'hui, en quatre jours, nous avons fait un bond de vingt kilomètres, d'Albert à Bapaume; le communiqué quotidien égrène tout un chapelet de points d'appuis conquis presque à la course".

On remarquera aussi que nos opérations, au lieu de se produire dans un synchronisme rigoureux, se succèdent dans un rythme admirablement règlé, tel qu'il ôte à l'ennemi la possibilité de se reprendre entre les attaques qui le harcèlent.

Ces attaques solitaires, alternées et conjugnées sont conduites, chacune, avec une virtuosité qui utilise au mieux les avantages qu'elles peuvent trouver dans le terrain.

Et, quoiqu'en dise le général von Ardenne, notre généralissime n'a jamais été, fait remarquer le colonel Rousset dans **"le Petit Parisien"** à l'école des stratèges germaniques.

"Il ne s'inspire ni de Hindenburg, ni de Ludendorff, ni même de Moltke, lequel ne fut jamais qu'un calculateur correct. Il n'a qu'un maître: Napoléon, et il le prouve. Sa manoeuvre est bien française par la souplesse, par le rythme, par l'ingéniosité et la rapidité. Qu'on ne la compare donc pas de grâce, à ces lourdes poussées de masses jetées à la boucherie, dont l'haleine est courte, dont l'action est toujours rigide, et dont la force impulsive s'éteint régulièrement au bout de cinq ou six jours

De notre côté, on agit moins brutalement mais plus sûrement, et en employant une stratégie un peu moins simpliste. On procède par coups alternatifs, mais combinés entre eux, de façon à ce qu'ils se répondent et se complètent sur toute l'étendue du front de bataille Et c'est ainsi que les différentes armées, françaises au anglaises, jouent chacune leur rôle, mais en se donnant la réplique quand elles n'opèrent pas à l'unisson."

Nous pouvons donc dire, sans crainte en concluant, que si nous n'en sommes pas encore à l'heure de la débâcle allemande, nous en approchons joliment. Le change Anglais est presque normal, le français en deux mois est remonté de 578 à 525: à 520 il sera presque normal. Il y a eu panique à la bourse de Berlin la semaine dernière. Tous ces renseignements économiques en disent long, très long, sur la proximité de la victoire!

Ce que nous voyons en ce moment, qu'on ne s'y trompe pas, c'est le commencement de la débâcle de la formidable armée allemande, épuisée par les pertes qu'elle a faite depuis 4 ans, minée par le doute en la justice de sa cause, atterrée par la perception nette que son gouvernement lui a mis l'univers entier sur les bras, et épouvantée surtout par l'entrée en ligne de l'armée américaine, qui, dès le printemps prochain, sera à elle seule, aussi nombreuse qu'elle-même, composée entièrement de jeunes hommes tous du même âge, assurée de renforts à jet continu, encadrée par les vétérans de France et d'Angleterre et le tout sous les ordres d'un chef génial qui, visiblement, fera avant longtemps subir une crise au commandement impérial, totalement désemparé devant ses habiles et rapides manoeuvres, chef en qui l'armée allemande sent le maître.

Bref, l'heure du châtiment approche, et nous allons laisser à Monsieur Clemenceau la conclusion du présent article. Le premier-ministre français s'exprime ainsi dans une depêche envoyée à tous les présidents des conseils généraux de France:

"Le belles victoires de ces dernières semaines, où nos alliés ont si noblement rivalisé d'élan avec nous, ont fixé définitivement la fortune de la guerre, à la stupéfaction d'un ennemi, qui, s'étant grossièrement trompé sur lui-même, découvre tout à coup qu'il nous a méconnus. Ce ne sont encore que les premières gerbes d'une moisson d'indicibles récompenses dont la plus haute sera d'avoir définitivement délivré le monde d'une oppression d'implacable brutalité et libéré d'un coup, pour un merveilleux développement de grandeur historique, tous les foyers permanents de civilisation.

Saluons cette éblouissante aurore dont les premiers rayons illuminèrent les fronts victorieux des fondateurs de la République américaine et de nos pères vivant à cette époque. Dans l'abîme d'une défaite irréparable, le militarisme prussien emportera la honte de la plus grande tentative de mal qu'un peuple de barbarie ait pu rêver: le suprême obstacle à l'installation du droit parmi les hommes va disparaître dans les clameurs d'une victoire dont nous aurons le devoir de faire un triomphe d'humanité.

Pour cela, continuons à être nous-mêmes. Que s'accomplissent les derniers sacrifices exigés par les convulsions suprêmes de la sauvagerie. Encore des volontés d'abnégation, encore des volontés et des actes. Le triomphe est en vue. La collaboration de tous à la rénovation mondiale des peuples achèvera l'oeuvre d'idéalisme vers laquelle tant de générations se sont glorieusement efforcées et que l'histoire nous aura réservé l'inexprimable joie de réaliser. Notre peuple, qui a tant donné de toutes ses énergies pour toutes les causes humaines, ne compte pas ses blessures.

Il a longtemps vécu au delà de l'espérance. Il avait droit au jour si longtemps attendu qui se lève et réclame pour toute récompense le droit de collaborer avec tous les peuples de juste conscience aux problèmes de haute équité sociale qui seront le fruit généreux de la plus belle victoire de tous les temps."

FRANC-COMTOIS.

P.S.—Cet article a été écrit dimanche après-midi. Depuis, une partie de l'armée Plumer, dont nous parlons plus haut, en coopération avec les Belges, a attaquée, comme nous le pensions. Cette attaque progresse magnifiquement.

LA GUERRE

AFFAIBLI ET EXECRE, L'ENNEMI REPLIE PARTOUT SES FORCES

L'Allemagne impériale estima que la paix de Brest-Litowski (19 février) lui donnait le monde. Guillaume II triomphait de Pierre le Grand. Il rejetait la puissance slave vers l'Asie centrale. Car, s'il coupait les communications russes avec l'Europe occidentale, en prenant possession du "Balticum" et en s'annexant économiquement l'Ukraine et la Crimée, il avait soin, en exigeant Batoum pour ses vassaux ottomans, de se réserver la porte de l'Orient, de s'assurer les grandes routes intérieures vers la Perse et vers l'Inde. Peu après le gouvernement de Berlin réduisait la Roumanie à un état de demi-servage (paix de Bucarest, 7 mai). Son esprit d'expansion et de domination ne connaissait plus de limites.

Maître de l'empire (n'a-t-il pas été érigé en "autorité centrale" indépendante du ministre de la guerre), le grand état-major prépare alors fiévreusement maintes expéditions destinées à abattre la résistance des nations. Il envoie des détachements en Asie-Mineure pour vivifier l'armée ottomane et la décider à réagir en Palestine contre la progression britannique. Batoum et Kars étant pris par les Turcs, il dirige quelques bataillons sur Poti et Tiflis, avec ordre de s'avancer vers Bakou, capitale du pétrole, tête du réseau de chemins de fer, port d'attache de la flotte de la Caspienne. Il prépare un mouvement de révolte islamique en Perse et aux confins même de l'Inde. Il pousse "armée de von Eichhorn au Donetz, au Don, avec, comme objectif, Tsaritsin, le port fluvial où affluent les céréales de l'opulent bassin agricole de la Volga. Il occupe fortement la Russie Blanche, la Lithuanie. Il tient un corps d'armée en Finlande: et de là il ne prépare pas moins de trois expéditions contre la voie mourmane, l'une vers sa base sud, Petrosavodsk, l'autre vers le milieu de la grande ligne, Soroka, sur la mer Blanche, le troisième vers le terminus, Alexandrovsk et Mourmansk. Von Eichhorn instaure par un coup d'Etat le gouvernement de Skoropadsky à Kieff; le comte Mirbach parle en dictateur à Moscou. Au trentième anniversaire de son avènement (16 juin), le Kaiser révèle le sens de l'effroyable guerre qui depuis quatre ans bouleverse l'univers: c'est: **c'est d'assurer le triomphe de la conception prussienne, allemande, germanique du monde!**

Mais dans son délire l'Allemagne impériale est contrainte de reconnaître que jamais la France, l'Entente ne consentiront à ce qu'elle opprime et exploite ainsi les nations slaves et autres, de la Baltique à la Caspienne. Le grand état-major allemand établit donc un plan "grandiose" d'écrasement des armées britannique et française. Il transporte un million d'hommes du front oriental au front occidental. Il accumule contre nous le plus formidable matériel de destruction qui ait jamais été rassemblé. Du 21 mars à juin, la masse de ses légions et de ses engins lui procure victoire sur victoire.

Jamais empire plus puissant, mieux assuré d'un triomphe sans égal, ne fut si gravement, si sûrement atteint que l'Allemagne impériale par l'armée française, au 15 juillet. Déjà l'échec retentissant de l'offensive austro-hongroise au front d'Italie, la superbe contre-attaque française du 13 juin sur la rive droite de l'Oise décelaient certaines insuffisances du colosse germanique. Les magnifiques victoires des 15 et 18 juillet, des 8 et 10 août, les 65,000 prisonniers, les 1,500 canons, les énormes approvisionnements capturés de haute lutte par les soldats de l'Entente, le recul forcé des masses allemandes, l'entrée en ligne de la grande armée américaine jetèrent bas le rêve de domination germanique **et ruinèrent la folie impérialiste de nos ennemis.**

En quelques semaines, le Grand Etat Major allemand, qui comptait en mars près d'une centaine de divisions de réserve sur le front de France, se trouvait réduit, par la terrible usure de ses armées, à quelque vingt à vingt-cinq divisions disponibles en état d'attaquer. Que faire? Aux grandes crises, de grands moyens. Ludendorff et son maître impérial décidèrent le repli général des forces de l'Empire, éparses en Europe et en Asie.

Les dépêches que publient la presse britannique et la presse neutre, les aveux de la presse germanique ellemême, désireuse de rassurer l'opinion allemande, nous apprennent que cet ordre est en pleine exécution. Dans tous les pays où nos ennemis s'étaient répandus ,il se retirent ou serrent les rangs, en vue de la résistance. En Asie-Mineure, leurs détachements abandonnent les troupes ottomanes à la disette et à la désertion. Au Caucase, dans l'incapacité de prendre eux-mêmes cette place, ils laissent les Turcs assiéger Bakou, après le leur avoir interdit. En Roumanie, ils s'efforcent de retirer des troupes, bien que l'état insurrectionnel de ce pays rende pareil affaiblissement périlleux. Aux Balkans, ils enlèvent les derniers, etc.... qu'ils avaient laissés aux Bulgares. En Russie, après des tergiversations dont l'écho est venu jusqu'à nous, ils abandonnent le bolchevikisme, jusqu'alors leur meilleur soutien. M. Helfferich quitte Moscou, et le siège de l'ambassade est fixé à Pskov, sous la protection des baïonnettes allemandes. En Finlande, d'où viennent des nouvelles contradictoires, il semble que d'importants retraits de jeunes soldats aient été faits; le général von de Goltz ne préparait plus qu'une seule grosse expédition. **Le resserrement ennemi est vraiment général.**

Le but de l'état-major allemand, en regroupant ses forces, est de concentrer le maximum d'effectifs sur le front de France et de former dans les régions essentielles—ainsi les Etats baltiques—des centres d'action fortement outillés. **Mais si Ludendorff** agit ainsi, c'est contraint par l'irrésistible poussée des armées de Foch, c'est aussi sous l'explosion de ressentiments, que le déclin allemand à provoquée partout contre le système impérial d'oppression et d'exaction.

Chez tous les peuples qu'a meurtris, dépouillés la puissance allemande, s'élève le même cri de colère, la même volonté de révolte. En Perse, le jeune shah Ahmed vient de congédier les ministres qui trahissaient l'intérêt national au profit de l'Allemagne et d'appeler au pouvoir des partisans de l'Entente. En Ukraine et en Moscovie, quelles que soient leurs discordes, les populations manifestent une haine ardente contre les Allemands; l'ambassadeur impérial fuit, en réalité, devant les menaces et les périls. En Finlande, la majorité, courbée sous le germanisme, se refuse à instituer le gouvernement monarchique qu'exige Berlin.

Chez les alliés même de l'Allemagne, les sentiments d'indignation et de fureur ne peuvent être comprimés. Le nouveau sultan de Constantinople nomme des ministres dénués de servilité vis-à-vis de Berlin. En Bulgarie, les soldats se refusent à prolon-

(*A suivre sur la 8ème page*)

LA GUERRE

(Suite ae la 1ère page)

ger la guerre pour le roi de Prusse. En Autriche-Hongrie règne une demi-anarchie, fondée sur une animosité violente contre l'impérialisme prussien.

Ainsi l'Allemand replie ses forces, parce qu'il se sent seul contre la vindicte des peuples. Il est menacé de périr par ses Alliés, qui le renient. Comment, à la veille de la déchéance, obtiendrait-il d'eux, comment arracherait-il aux peuples vassaux de nouvelles légions, pour les envoyer au massacre sur les champs de bataille de France?

Opposez cet isolement germanique au merveilleux concours des nations, de forces que représente l'Entente, vous aurez la clé des grands événements en cours. Et vous songerez que dans un temps qui n'est plus éloigné l'Allemand accentuera son repli en France même. Pour obtenir enfin ces réserves qui lui échappent, il regagnera la fameuse ligne Hindenburg. **Ludendorff aura dès lors les moyens d'une opiniâtre et terrible résistance : elle ne marquera qu'un répit dans l'acheminement de l'Allemagne impériale vers la défaite.**

Maurice BARRES,
de l'Académie française.

LA TORTURE, PROCEDE D'INSTRUCTION JUDICIAIRE A L'EGARD DES BELGES

Un émouvant récit

Une communication, venue du territoire envahi, renferme les émouvants détails que voici au sujet des conditions de vie des Belges subjugés :

"Une femme fut arrêtée sur le tram", dit la communication. "Dans les premiers temps de l'arrestation, ni les enfants ni le mari ne surent ce que la maman était devenue. Après plusieurs semaines d'anxieuse attente on apprit que, malade, elle se trouvait à l'hôpital de L.... La famille ne fut pas autorisée à lui rendre visite. Quelques jours après nous parvint la nouvelle de son décès.

"Le transfert du corps à R... fut autorisé. Et on ne put refuser à la famille éprouvée, la consolation de donner un dernier regard aux restes mortels. Alors on comprit pourquoi personne, pas même un prêtre belge, n'avait été autorisé à s'approcher de la mourante. Le corps présentait des signes indéniables de violence. Des dents brisées dans la bouche; des traces bleues marquant l'empreinte de doigts autour du cou. A une femme, la justice allemande du 20è siècle pour lui arracher des aveux, avait l'application de la torture du Moyen-Age. Il n'en faut pa sdouter.

"Le jeune homme auquel j'ai fait allusion, fut emprisonné. A lui aussi, d'après une communication verbale qu'il eut l'occasion de faire à un ami, peu d'heures avant d'être atteint par les balles, les Allemands tentèrent d'arracher des aveux. Ils essayèrent de beaucoup de façons; en plaçant le jeune homme sous l'influence de la boisson en le meneçant, en lui faisant des promesses. A plusieurs reprises, en une même nuit, il était brusquement arraché à son sommeil pour subir un interrogatoire inattendu. Il connut les tortures de la faim et de la soif. Il endura les coups de poing et de bâton. Une fois, ses bourreaux lui mirent le genou sur la poitrine et l'étranglèrent à moitié sous l'étreinte de leurs poings de fer!

Toutes ces violences furent vaines! Ce modeste héros reconnut pleinement ses propres actes, mais ne trahit pas un seul de ses compagnons. Il passa en prières la nuit qui précéda l'exécution. Il tomba en se réclamant de la Patrie. La vieille mère, ses filles et ses gendres qui attendaient furent avisés de l'évènement glorieux mais cruel, par un soldat allemand de la délicate manière que voici: Il entra dans la chambre commune et cria à la maman qui espérait encore en l'intervention d'un ministre étranger : "Votre fils a été fusillé ce matin, comme il méritait."

"Je m'arrête ici car quelque chose remue en moi lorsque j'évoque cette incroyable et hélas pourtant trop véridique histoire. Telle est la conduite humaine et courtoise des Allemands envers les Belges. Quoi d'étonnant, dès lors, si le peuple les déteste!"

Dominion—Cette semaine "The Eagle Eye" et "Good Night Paul".

Pantages—Cette semaine les vues animées les plus variées.

CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE

NOTICE IS hereby given that the Council of the City of St. Boniface has decided to make and construct and will make and construct the following local improvement (unless prevented from doing so by a petition as hereinafter mentioned) viz:

The resurfacing, with "Tarvia" of the 15 ft. wood block pavement and the grading of the Western portion thereof on Archibald Street, extending from the Southerly limit of Plinquet Street to the Northerly limit of Marion Street, at an estimated cost of $4,000.

In the event of this local improvement being proceeded with, the City will issue special debentures sufficient to raise an amount equal to the cost of the work, and will assess and levy on the properties fronting on both sides of the street immediately benefitted by the said resurfacing, an annual uniform rate, to pay off the debt or amount of debentures issued in FOUR years; the interest on the debt being calculated at a rate not to exceed six per centum per annum and one per centum per annum less than said rate on the reinvestment of the sinking fund, but the latter rate not to exceed four and a half per centum per annum,

AND UNLESS WITHIN one month from the publication of this notice the owners of the real property affected in respect of the said local improvement, representing at least three-fifths in value of said real property, petition the Council against such local improvement or against the proposed assessement of the cost thereof, the City may without further notice proceed with the construction of the work and levy local improvement frontage rates as stated above,

BY ORDER,
Ernest GAGNON,
City Clerk.

Dated at St. Boniface, Man., this 1st. day of October, 1918.

AVIS

ACTE POUR LA PROTECTION DES EAUX NAVIGABLES

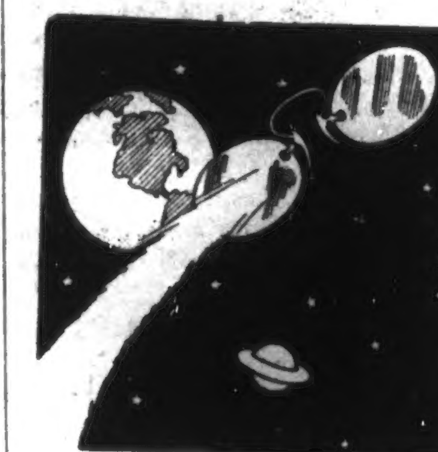
S. R. Chapitre 115

La Cité de Saint-Boniface, Manitoba, par les présentes donne avis qu'elle a, en conformité avec la Section 7 du dit acte, déposé au Bureau du Ministre des Travaux Public à Ottawa et au Bureau du Régistrateur du district d'enregistrement des Terres de Winnipeg au Manitoba, (Bureau des Titres des Terres de Winnipeg), une description de l'endroit et les plans de l'installation de conduits submergés, aux fins de porter les fils électriques à travers la travée-levis du Pont Provencher, qui unit la rue Water de Winnipeg, à la rue Provencher de Saint-Boniface; on se propose de placer ces conduits sous la rivière Rouge, les dits conduits devant être posés entre les piliers trois (3) et quatre (4), côté nord du dit pont, au-dessous du trottoir.

Et prenez avis qu'à l'expiration d'un mois de la date de la première insertion de cet avis, la Cité de Saint-Boniface, en conformité avec la Section 7 du dit Acte, demandera au Ministre des Travaux Publics, à son Bureau à Ottawa, d'approuver le choix du dit endroit et les dits plans, et de permettre la pose de ces dits conduits submergés.

Daté dans la Cité de Winnipeg, Province du Manitoba, ce 19ème jour de septembre A.D. 1918.

Bernier Blackwood & Bernier,
Avocats pour
La Cité de Saint-Boniface.
45—49



CITE DE ST-BONIFACE

GREFFIER ET TRESORIER DEMANDES

Des demandes d'emploi cachetés avec indication sur l'enveloppe: "Demande d'emploi comme Greffier ou Trésorier de la Ville" seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures P.M., lundi le 28 octobre, 1918, pour les dites positions, respectivement.

Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications: expérience en affaires municipales et générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par Ordre,
Ernest GAGNON,
Greffier de la Ville.
45—49

BENEDICTION DU MONASTERE DU PRECIEUX-SANG

Dimanche prochain, le 6 octobre, à 2 heures p.m. aura lieu la bénédiction solennelle du Monastère du Précieux-Sang inauguré dans notre ville le 27 juin... A cette occasion, le public sera admis à visiter le cloître toute la journée, puis les portes claustrales se refermeront pour toujours sur les victimes de l'adoration et de la prière... On se demande parfois ce que font ces religieuses contemplatives dans leur silencieuse réclusion, et quels srevices elles rendent à la société... Elles remplissent le rôle de Moïse faisant monter vers Dieu les accents de la supplication, détournant de la terre les traits de sa juste colère; offrant les mérites du Sang Divin et leurs immolations de chaque jour, afin que la réversibilité de la pénitence expiatrice et de la louange adoratrice obtienne grâce et pardon pour ceux qui n'aiment pas et ne prient pas.

Nous reproduisons ici, pour l'édification de nos lecteurs, un pieux feuillet expliquant l'origine, le but et les observances de l'Institut des Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang.

Vive le Sang de Jésus!

ORIGINE, BUT ET OBSERVANCES DE LA COMMUNAUTE DES RELIGIEUSES ADORATRICES DU PRECIEUX SANG.

L'Institut du Précieux Sang a été fondé le 14 septembre 1861 par Monseigneur Joseph LaRocque, Evêque de St-Hyacinthe—aidé des lumières et 'u concours de Monseigneur J. S. Raymond, Supérieur du Séminaire diocésain. Mademoiselle Aurélie Caouette, connue plus tard sous le nom de Mère Catherine Aurélie du Précieux Sang, en fut la Fondatrice et la première Supérieure.

La fondation de la Communauté des Religieuses du Précieux Sang a été obtenue dans le but spécial de rendre d'incessants hommages d'adoration et de réparation au Sang de Jésus,—versé dans la souffrance, triomphant au ciel, ou réellement présent sur l'autel.

Comme toutes les religieuses contemplatives, les Soeurs du Précieux Sang se vouent, dans la solitude du clo tre, à une vie de silence, de recueillement, de prière, de pénitence et de saintes oeuvres,—afin d'obtenir leur propre sanctification, la conversion des pécheurs et les grâces dont a besoin la sainte Eglise. Elles s'offrent comme Victimes, afin de réparer, autant que le peuvent faire de fragiles créatures, l'ingratitude et les outrages dont le Sang divin est l'objet, de la part de tant d'hommes pécheurs et impies. Elles s'efforcent de porter leurs hommages au tabernacle eucharistique.—Comme complément de leur fin religieuse, elles honorent et glorifient tout particulièrement la Vierge Marie, immaculée dans sa conception.

La Communauté des Soeurs du Précieux Sang se compose de Soeurs Choristes, Converses et Tourières. Ces dernières ne font que des voeux annuels.

Chaque Maison de l'Institut est régie et gouvernée par la Mère Supérieure et chacune a son Noviciat propre

Le Postulat dure une année, et après une seconde année de probation, les Novices peuvent être admises à la Profession.

Le Postulat dure une année, et après une seonde année de probation, les Novices peuvent être admises à la Profession.

Chaque nuit, les Soeurs se lèvent à minuit pour l'Heure réparatrice qui se fait en présence du Très Saint Sacrement. Durant cette heure se récitent Matines et Laudes, puis une Amende Honorable au Précieux Sang, suivie, en certaines circonstances dun pieux cantique et d'exercices de réparation et de pénitence corporelle.

L'Adoration perpétuelle diurne est établie dans chacun des Monastères.

La Communauté jouit du privilège d'avoir l'Exposition du Très Saint Sacrement, le jour et la nuit, le premier dimanche de chaque mois, et durant les Quarante Heures qui ont lieu quatre fois l'année. Les Soeurs, partagées en groupes, font alors successiveme t une heure d'adoration le jour et la nuit.

La Révérende Mère Fondatrice avait le travail manuel en grande estime, et, le considérant comme oeuvre d'expiation, elle voulut en faire la première pénitence de son Institut.—Par ses exemples, ses exhortations et ses écrits, elle sut inspirer le même esprit à ses enfants. Aussi, entre les exercices spirituels, les Soeurs sont constamment occupées à divers travaux, tant pour l'entretien de la maison, que pour procurer quelques ressources au Monastère.

Horaire des Exercices Journaliers.

heures, lever; 5½ heures, oraison; 6½ heures, La sainte messe: 9 heures, petites-heures; 11¾ heures, examen particulier; 12 heures, dîner suivi de la visite au Saint Sacrement; 1½ heures, lecteure spirituelle d'un quart d'heure; 3 heures, Chemin de la Croix,—Vêpres et Complies; 5½ heures, chapelet et oraison; 6½ heures, souper; 8 heures, prière du soir; 8½ heures, coucher.

L'Institut du Précieux Sang compte actuellement 14 maisons sorties de la maison première de St-Hyacinthe, P.Q.: une à Toronto; la 2e à N.-D. de Grâce, Montréal; la 3e à Ottawa; la 4e aux Trois-Rivières: la 5e à Brooklyn; la 6e à Portland (Orégon, E.-U.); la 7e à Sherbrooke; la 8e à Nicolet; la 9e à Manchester; la 10e à Cuba; la 11e à Joliette; la 12e à Lévis; la 13e à London; la 14e à St-Boniface.

Feu le Soldat J.-M. Goulet

Joseph Misaël Goulet, fils de Mathias Goulet et de feue Joséphine Rodrigue, est tombé au champ d'honneur le 11 septembre 1918 après trois semaines de combat, à l'âge de 25 ans, 11 mois et 20 jours.

Il fut élève au Collège de Saint-Boniface où il fut bien estimé de ses professeurs et de ses confrères. Il était en repos pour sa vue quand il fut conscrit.

Il partit de Winnipeg au commencement de mai de cette année, il traversa en Angleterre vers la fin de juin, et c'est après trois semaines de combat que la mort vint le frapper à la fleur de l'âge.

Il laisse pour pleurer sa perte son Père et six frères qui sont: Urgel, Alphonse, c.s.v., Josaphat, Jean, n.s.m., Eugène et Napoléon et une sœur qui est professe chez les Soeurs Oblates à la Maison Chapelle de cette ville.

Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

C. O. F.

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:—"Proposé par le Frère Georges L'Evêque, secondé par le Frère Michel Toupin. Que les membres des Forestiers Catholiques, ayant appris avec regret la mort au champ de bataille du soldat Napoléon McDonald, fils aîné du Frère Napoléon McDonald, sr., offrent au Frère McDonald et à sa famille leurs plus sincères condoléances dans le grand deuil qui les afflige; que copie de cette résolution soit envoyée au Frère McDonald, et à la presse pour publication.—Adopté à l'unanimité."

ALLIANCE FRANÇAISE

Le Comité de l'Alliance Française de Winnipeg a l'honneur de vous annoncer l'ouverture de sa saison 1918-1919.

Le programme prévoit douze conférences publiques et un cours de langue française.

A la veille des grands évènements internationaux qui se préparent, le Comité Exécutif a décidé de consacrer à l'Alsace et à la Lorraine une suite de cinq causeries avec projections lumineuses faites par M. le Pro. Chs. Muller. La première de ces causeries a été fixée au mercredi 9 octobre 1918, à 8 heures et quart du soir, dans la grande salle de l'Université du Manitoba.

La séance sera publique et gratuite.

Vive l'Alsace - Lorraine française!

AU SACRE-CŒUR

La partie de cartes du mardi 8 octobre sera donnée sous les auspices des Dames de Ste-Anne; c'est annoncer, sans plus de commentaires, que le programme aura tout l'attrait qu'elles ont l'habitude de donner aux soirées qu'elles organisent.

* * *

La date de l'ouverture du bazar de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, est définitivement fixée au lundi, 11 novembre prochain. Les dons commencent arriver au presbytère avec plus d'abondance que l'on pouvait espérer dès le début des demandes faites pour cette récolte bienfaisante.

La raison de ce bazar, fait pour le soutien de la seule école française de Winnipeg est si patriotique pour tout Canadien français vraiment fier et digne de ce titre, qu'il est a espérer que tous ceux et toutes celles de la Province du Manitoba qui liront ces lignes auront a coeur d'y participer en envoyant un don quelconque e nargent en nature, ouvrages de fantaisie, conserves alimentaires, en un mot, tout, aussi minime que soit la somme ou l'objet, sera reçu avec la plus grande reconnaissance et tout donateur aura la satisfaction intime d'avoir fait une bonne et patriotique action.

Les envois doivent être adressés au Rév. Père Normandin, curé de la paroisse, coin Lydia et McDermot, Winnipeg.

GRAND BAZAR A STE-GENEVIEVE

Les 11, 12, 13 octobre aura lieu un grand bazar au profit de l'église de la nouvelle paroisse de Ste-Geneviève.

Il y aura, en même temps, le tirage d'une "Tombola", organisée depuis plusieurs mois, au profit de la même oeuvre. Le prix du billet de tombola est de 25 sous. Et chaque billet done une chance sur les 14 objets suivants : 1, $5 en or; 2e, boîte de cigares. Va-$6.50;leur, $5.00; 3e, habit d'enfant. Valeur, $6.50; 4e, plateau en cristal. Valeur, $2.00; 5e, cadres de prix. Valeur, $3.00; 6e beurrier en Argent. Valeur, $5; 7e, une pipe. Valeur, $5.00; 8e. joli cadre et image. Valeur, $3.50; 9e, statue de Ste-Anne, $4.00; 10e, chapelet monté en or. Valeur, $3.00; 11e, autre $5.00 enor; 12e, réveil-matin. Valeur, $2.00; 13e, montre avec chaîne. Valeur, $5.00; 14e, rasoir. Valeur, $3.00.

Outre ces quatorze prix offerts pour la tombola, il y en aura beaucoup d'autres encore. Entre autres: 2 chevaux, valeur, $250; une boite d'abeilles. Valeur, $10; une meule de fromage. Valeur, $5.00; un veau. Valeur, $15.00; un mouton. Valeur, $10.00; une lampe de bureau. Valeur, $8.00; une lampe de salon. Valeur, $5.00; une horloge. Valeur $10; etc., et une grand nombre.

Venez donc nombreux vous divertir et contribuer à une bonne oeuvre.

N. B.—Dimanche, le 13 octobre, le diner et le souper seront servis dans les salles du bazar.

AU CLUB LE "CANADA"

Central, spacieux, pourvu d'élévateur, tel est le nouveau local que s'est choisi le club "Le Canada" qui, sous la présidence de son principal organisateur et l'un des plus dévoués M. A.-H. de Trémaudan, donnait la première séance de sa quatrième saison dimanche soir dans la grande salle du café Kensington, à l'angle de l'avenue Portage et de la rue Smith. Une cinquantaine de personnes assistaient à cette première séance qui, sous tous les rapports, fut des plus intéressantes.

Quelques-uns des artistes marqués au programme s'étant trouvés empêchés ou indisposés, M. de Trémaudan entreprit de remplir le vid ainsi causé en donnant brièvement quelques-unes de ses impressions sur son récent voyage ou, pour employer son expression, pèlerinage à Québec. Il dit aussi quelques mots à propos d useron emprunt de la victoire dont la seconde émission doit se faire à la fin d'octobre et au commencement de novembre. Il engagea fortement tous ceux qui le peuvent à souscrire.

Le programme musical et récréatif, sous la direction de M. J.-R. Zanettin, président du comité des arts et littérature, fut des plus intéressants. M. J. de Ambrosis déclama avec beaucoup de verve un monologue intitulé: Pour devenir célèbre. M. J.-R. Zanettin chanta de façon très mélancolique "Au champ des navets", Mlle Annette Dostert joua avec son brio bien connu une délicieuse étude de Chopin et répondit aux bravos par un morceau choisi du meilleur goût. Mme B. Delmarque et Mlle M.-T. Goguillon donnèrent, avec le talent qu'on leur connaît, l'Ouverture de "La Cavalerie légère" de Suppé et l'Ouverture du "Caliphe de Bagdad" de boildieu. C'est dire que pour entendre de bonne musique, des morceaux des plus grands maîtres, il faut venir aux séances du club "Le Canada."

La soirée se termina par l'amusant dialogue "Le Sourd" dans lequel MM. Zanettin et de Ambrosis n'eurent aucune difficulté amuser beaucoup leur auditoire.

Vendredi à 8 h. 30 aura lieu la première partie de cartes de la saison. On annonce de très jolis prix.

—Communiqué.

C'est jeudi, le 10 de ce mois que les Forestiers Catholiques commenceront leurs soirées de cartes, dans leur salle No. 27 avenue Dumoulin. Comme d'habitude, ils feront tous leurs efforts pour donner entière satisfaction aux personnes qui les encouragent, et pour donner des prix de première qualité. Allons en foule chez les Forestiers jeudi de la semaine prochaine le 10 de ce mois.

Le canapé qui a été raflé par Mme F.-X. Lavoie au profit de la Maison Saint-Joseph d'Otterburn a été gagné par M. Xavier Gosselin de Saint-Boniface.

NOTES LOCALES

Assemblée du Board of Trade ce soir à l'Hôtel de Ville.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Rodolphe Chevrier publié dans une autre colonne.

L'élection des officiers de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques pour 1918-1919 a eu lieu mercredi dernier et a donné le résultat suivant:—Chef-Ranger, Frère L. J. Collin; vice chef-ranger, Frère Joseph N. Senez; secrétaire-archiviste, Frère Georges L'Evêque; secrétaire-financier, Frère Emile Letienne; trésorier, Frère Louis Langlamet; syndic (élu pour trois ans), Frère Ulric Phaneuf; orateur, Frère Louis Langlamet. Officiers nommés par le chef-ranger:—Premier conduteur, Frère G. Azarie Poirier; second conducteur, Frère Charles Senez; sentinelle Intérieure, Frère Napoléon McDonald; sentinelle extérieure, Frère Alphonse L'Evêque. L'Installation des officiers aura lieu mercredi prochain le 9 courant. L'installation sera suivie d'une séance récréative. Tous les membres sont priés de se rendre à cette assemblée régulière de mercredi prochain, 9 courant.

Orpheum—Cette semaine "Eva Tanguay". La semaine prochaine Hamilton Coleman, dramatique. W. Brown, monologiste. Helen Trix et sa soeur, Joséphine, chant. M. et Mme Gordon Wilde et Connie Wilde. Les soeurs Ford, dances. Bent Earle, banjo. Muscha Elman, violoniste, comédie musicale Friscoe. Xylophone, etc.

PETITES ANNONCES

A LOUER — Logis de 4 chambres dans le Block Paquin. Prix $15.00 par mois. Pas d'enfant. S'adresser à A. Paquin, 126, rue Aulneau, St-Boniface.

A LOUER—Maisons semie-moderne, rue Dumoulin et autres sur la rue Laflèche. S'adresser au Manitoba, 42, avenue Provencher, Saint-Boniface.

ON DEMANDE—Un chauffeur pour le bloc Manitoba. S'adresser sur les lieux.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23